



New Stories to Tell: Living Ecumenism Today

A project of the
Anglican-Roman Catholic
Dialogue of Canada



The Rev. Stephen London (middle) and participants in the Strathcona County Ecumenical Mission / Credit: Myrna Weatherby

CHAPITRE VII

Être église ensemble : sur la route de l'unité

Le Révérend Stephen London, prêtre anglican, travaille à la paroisse Saint-Thomas de Sherwood Park (Alberta), une des paroisses fondatrices de la Mission œcuménique du comté de Strathcona. Le projet a maintenant 28 ans, comme l'explique Stephen.

La Mission œcuménique du comté de Strathcona remonte à peu près à 1989; elle est née de l'imagination du père Thomas Ryan, prêtre catholique et directeur du Centre canadien d'œcuménisme de Montréal. Le père Ryan connaissait bien la mission paroissiale traditionnelle : les membres d'une

congrégation se rassemblaient pour entendre une série de réflexions présentées sur plusieurs jours et sur un thème donné par un prédicateur invité. Or il estimait possible de développer cette pratique bien connue en lui ajoutant une dimension œcuménique. Il a donc invité le chanoine William Derby, alors responsable de l'œcuménisme au diocèse anglican de Montréal, à se joindre à lui pour une mission de prédication œcuménique. Ce fut le premier pas.

Quand ils eurent fait connaître ce qu'ils avaient en tête à travers les réseaux œcuméniques de tout le pays, un des premiers endroits à se dire prêt à tenter l'expérience fut Sherwood Park, en Alberta, collectivité de quelque 98 000 habitants, située dans le comté de Strathcona, tout de suite à l'est d'Edmonton. Ainsi naquit la Mission œcuménique de Strathcona. À l'origine, quatre églises se regroupèrent pour faire le test: les anglicans, l'Église unie, les luthériens et les catholiques. Pendant quelques jours, chaque église organisa à son tour une célébration de prédication et de prière, suivie d'un temps de fraternisation. Un autre groupe étudiait l'Écriture en commun: ses membres apprirent à se connaître et découvrirent sous un autre angle la foi des autres participants.

Je sais bien que nous n'avons pas été les seuls à le faire: il y eut des missions œcuméniques semblables à bien des endroits. Mais ce qui est exceptionnel à Sherwood Park, c'est que nous avons répété l'expérience année après année. En 2014, nous avons célébré notre 25^e anniversaire, et nous avons maintenant 28 ans. Il y a aujourd'hui huit églises différentes qui participent au projet avec les quatre églises fondatrices, dont les congrégations continuent d'assurer l'organisation chaque année. Je pense vraiment que cette longévité et les relations profondes qu'elle a engendrées font toute une différence. D'année en année, les églises ont hâte de reprendre contact, de s'accueillir les unes les autres, de collaborer fraternellement et de prier ensemble.

Et ce lien n'est pas seulement l'affaire de 4 ou 5 jours dans l'année; il déborde sur des tas d'autres choses. Les pasteurs des églises concernées ont pris l'habitude de se rencontrer régulièrement. Au fil des années, les paroissiens ont pu collaborer à différentes formes de service dans la collectivité: soin des personnes dans le besoin, parrainage conjoint de réfugiés syriens, construction de maisons pour les sans-abri en partenariat avec « Habitat pour l'humanité », participation ensemble à la démarche de la Commission de Vérité et Réconciliation, et ainsi de suite. Parce que nous nous connaissons, il a été plus facile d'organiser ces activités. C'est comme si dans ce petit coin du monde, dans ce petit coin de l'Église, les failles entre les églises, autrefois si prononcées s'étaient un peu atténuées. Comme le dit une personne impliquée de longue date dans ce projet: « nous ne savons presque plus être église les uns sans les autres ». Je pense qu'elle a raison.



Ecumenical Mission founders the Rev. Canon William Derby (left) and Fr. Tom Ryan (right) / Credit: Julien Hammond

En 1952, le Conseil œcuménique formulait à Lund, en Suède, une idée fondamentale en matière d'œcuménisme, connue depuis sous le nom de « principe de Lund ». Ce principe veut que les églises, même dans leur état de division, « agissent ensemble en toutes matières sauf en celles où des différences de conviction profondes les obligent à agir séparément ».

Le récit qui précède illustre une initiative prise sur le plan local par un groupe de chrétiens et leurs églises, et qui s'inscrit dans le sens du principe de Lund. Même si les chrétiens ne sont pas en mesure actuellement de tout faire ensemble, il y a quand même beaucoup de choses qu'ils pourraient faire en commun sur une base plus régulière et de façon plus délibérée. Pour citer *The Church as Communion*, « à mesure que les églises séparées progressent vers la communion ecclésiale, il est essentiel de reconnaître le profond degré de communion qu'elles vivent déjà par leur communion spirituelle en Dieu et par les éléments de communion visible dans la foi et la vie sacramentelle qu'elles partagent et dont elles peuvent déjà reconnaître la présence chez les unes et les autres » (CC, 47). En d'autres mots, les églises qui vivent à l'ère de l'œcuménisme prennent des mesures qui cultivent la réconciliation et l'unité, lesquelles contribuent en retour à leur propre croissance.

Les chrétiennes et les chrétiens sont aussi appelés à être des ambassadeurs de la réconciliation dans le monde divisé qui est le nôtre. Ce ministère de la réconciliation commence dans la vie intérieure de la personne, rejoint sa famille, ses amis, ses collègues, l'Église et le monde. De même que les ambassadeurs d'un État ont besoin de connaître les gens (cf. 2 Co 5,20), la langue et la culture des pays où on les envoie, les chrétiennes et les chrétiens ont besoin d'apprendre les cultures

différentes des églises voisines. Comme le montre l'exemple de la Mission œcuménique de Strathcona, il ne s'agit certainement pas d'un apprentissage purement intellectuel; il faut aussi partager la vie les uns des autres et les dons spirituels de nos églises respectives. Une fois posées les fondations d'un partage de cette nature, les possibilités qui s'ouvrent de témoigner et de vivre la mission ensemble semblent souvent meilleures, plus originales, moins inaccessibles.

Comment l'amitié œcuménique nous ouvre-t-elle les yeux à de plus grandes possibilités œcuméniques?

À votre avis, quels sont les facteurs qui ont permis à cette mission œcuménique de préserver sa vitalité pendant 28 ans? Pourquoi cela ne se produit-il pas partout?

Quelle serait la prochaine étape pour ces églises et ces communautés ecclésiales qui ont vécu un rapprochement unique pendant tant d'années?

CHAPTER VII

Being church together: On the way to unity

The Rev. Stephen London is an Anglican priest at St. Thomas parish in Sherwood Park Alberta, one of the founding churches involved in the 28-years-strong Strathcona County Ecumenical Mission. Stephen tells us the story of this venerable initiative:

The history of the Ecumenical Mission in Strathcona County goes back to about 1989. It began in the imagination of Fr. Thomas Ryan, a Roman Catholic priest and director of the Canadian Centre for Ecumenism in Montreal Quebec. Fr. Ryan was well acquainted with the traditional parish preaching mission where the members of a congregation would gather for a series of reflections from a guest preacher on a particular theme over the course of several days. But he saw in this the potential to expand on the familiar practice with an ecumenical twist. And so Ryan invited the Rev. Canon William Derby, who was then the Ecumenical Officer for the Anglican Diocese of Montreal, to join him in offering an ecumenical preaching mission.' This was the first step.

After spreading the word about what they had in mind through ecumenical networks across the country, one of the first places to express interest in trying this out was

Sherwood Park Alberta, a community of about 98,000 people located in Strathcona County just east of Edmonton. This is how Strathcona Ecumenical Mission was begun. Originally there were four sponsoring churches that partnered to test this experiment out: Anglican, United, Lutheran, and Roman Catholic. Each church took turns hosting services of preaching and prayer and times of fellowship over the course of several days. A diverse group studied the Scriptures together and got to know one another and experience each other's faith in new ways.

Now I know we were not the only ones doing this; they've done similar ecumenical missions in lots of other places. But what is unique about Sherwood Park is that we've kept it going year after year. In 2014 it was the 25th anniversary, and we're now at 28 years in a row. Today there are eight different churches involved, with the original Anglican, Catholic, Lutheran and United congregations still leading in the organization every year. I really think it's this longevity and the deep relationships that have grown up along the way that has made it something special. Every year the churches look forward to reconnecting, showing each other hospitality, working together as friends, and praying in common.

And this connection isn't just something that is confined to 4-5 days a year; it spills over into lots of other things. The clergy of the churches involved have made it a habit to meet together regularly. The people of the parishes have been able to partner in many different outreach ministries over the years, including caring for the needy in our community, joint sponsorships of Syrian refugees, building houses for the homeless together through Habitat for Humanity, taking part in the Truth and Reconciliation Commission process together, and so on. Because we know each other, it has been easier to see these things through. It is as if in this small corner of the world, this small corner of the Church,

the dividing lines between churches that sometimes feel so sharply drawn are a little more blurred. As one long time participant has put it, “we almost don’t know how to be churches without one another.” I think that’s true.

In 1952, a key ecumenical concept now known as “The Lund Principle” was first expressed at a World Council of Churches meeting in Lund Sweden. It states that churches, even in their divided state, “should act together in all matters except those in which deep differences of conviction compel them to act separately.”



An ecumenical choir performs at the Strathcona County Ecumenical Mission / Credit: Myrna Weatherby

In the story above we have one good example of a step being taken in the direction of the Lund Principle between a group of local Christians and their churches. While Christians are not presently able to do absolutely everything together, there is still a great deal that they could be doing together more regularly and more intentionally. To quote *The Church as Communion*: “As separated churches grow towards ecclesial communion it is essential to recognize the profound measure of

communion they already share through participation in spiritual communion with God and through those elements of a visible communion of shared faith and sacramental life they can already recognize in one another” (CC, 47). In other words, churches living in the ecumenical age can take steps that prepare for the further reconciliation and unity they are growing into.

Christians are also called to be ambassadors of reconciliation in today’s divided world. This ministry of reconciliation begins in the person’s inner life, then extends to family, friends, colleagues, Church, and world. Similar to a nation’s ambassadors who need to know about the people (cf. 2 Cor. 5:20), language and culture of the countries to which they are posted, Christians need to learn about the different cultures of neighbouring churches. As the example of the Strathcona Ecumenical Mission shows, this is certainly not merely an intellectual learning; it also requires sharing in one another’s lives and in the spiritual gifts of one another’s churches. When a foundation of this kind of sharing is already in place, often the possibilities that open up for ways of witness and mission together seem greater, more creative, less out of reach.

How does ecumenical friendship open us up to see greater ecumenical possibilities?

What are some of the factors that you think have enabled this ecumenical mission to retain its vitality after 28 years? Why is this not always the case in every place?

Is there a next step for these kinds of churches and ecclesial communities that have found themselves uniquely drawn together over many years?